

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Le-plebiscite-en-Amerique-Latine>

Le plébiscite en Amérique Latine

- Notre Amérique -

Date de mise en ligne : vendredi 4 février 2022

Description :

Le plébiscite en Amérique Latine. Savoir choisir l'axe du plébiscite est fondamental, tant sur le plan politique qu'électoral ...Alfredo Serrano Mancilla

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Savoir choisir l'axe du plébiscite est fondamental, tant sur le plan politique qu'électoral.

Toutes les questions ne font pas réagir la population de la même manière. Certains problèmes quotidiens suscitent plus de divisions que d'autres dans leur réponse. Parfois, nous nous trouvons face à des thèmes qui provoquent une répartition presque identique des préférences, en deux moitiés. Et il y a aussi les cas où nous trouvons un grand consensus, des sens communs qui n'excluent qu'une minorité très marginale.

La construction d'une majorité de cette caractérisation, en identifiant le plus précisément possible les axes qu'elle distribue d'une manière ou d'une autre. Mais toujours sans négliger une maxime : ce n'est pas un jeu de société dans lequel le seul objectif est de gagner la partie, même s'il faut renoncer à tes idées. En d'autres termes, un projet politique est fondé sur leurs convictions. Et, par conséquent, la majorité a du sens et sera politiquement viable tant qu'elle sera regroupée autour de principes, de critères et de jugements connexes. Il ne vaut pas la peine de sommation si cela est contraire à l'endroit où vous voulez aller.

Un bon exemple pour mieux comprendre cette discussion politique est ce qui s'est passé récemment au Chili. Le progressisme s'affirme dans la définition du plébiscite proposé aux citoyens, fondée sur trois dimensions corrélées entre elles :

- 1) **Oui ou Non** au retour aux idées pinochétistes,
- 2) **Oui ou Non** à un modèle économique néolibéral raté, caractérisé par une manne macroéconomique avec une grande agitation microéconomique, et
- 3) **Oui ou Non** aux nouvelles règles constitutionnelles.

Un buen ejemplo para entender mejor esta discusión política es lo ocurrido recientemente en Chile. El progresismo acertó en la definición del plebiscito planteado a la ciudadanía, en base a tres dimensiones correlacionadas entre sí :

Le plus cohérent dans cette façon de construire la majorité fut que la première phase a eu une base véritable. Les gens ont dit « on a assez d'un modèle » dans les mobilisations sociales qui ont débordé la logique partisane en vigueur jusque-là. Cela a plus tard eu sa corrélation dans le référendum, qui a finalement eu lieu le 25 octobre 2020, dont le résultat fut en faveur de l'élaboration d'une nouvelle Constitution avec la participation de tous les secteurs de la société. La majorité était évidente : 78,28 % ont répondu **Oui**.

Sur la même voie, on trouve l'évolution récente des élections présidentielles. Là encore, le plébiscite était bien fixé, sur la base des axes mentionnés précédemment. Et la majorité a voté avec des pourcentages identiques à ceux obtenus en 1988, lorsque la continuité du pouvoir d'Augusto Pinochet a été décidée ou non. Cette fois, le résultat est le même (Boric 55,9 % contre Kast 44,1 %).

Le progressisme chilien a ainsi trouvé un axe plébiscitaire sur lequel forger une large majorité. Mais c'est son point de départ, pas d'arrivée. La clé, à partir de maintenant, sera de continuer à rechercher et à trouver les nouveaux axes qui permettent progressivement une plus grande cohésion de la majorité atteinte ; et, en même temps, de consacrer le maximum d'efforts à convaincre, argumenter et persuader sur les autres axes où ils sont minoritaires. Parce que la politique, c'est ça aussi. Non seulement cliquer avec une majorité existante, mais la renforcer en

avançant sur ces principes connexes.

Cette approche est valable pour le Chili et d'autres processus en Amérique Latine. Dans chaque pays, il y a un plébiscite à détecter.

Elle a été réalisée au Pérou, où la victoire électorale de Pedro Castillo reflétait qu'il y avait une majorité qui ne voulait plus emprunter la voie néolibérale. C'était certainement le seul plébiscite qui pouvait être remporté, réunissant tant de courants divers. Et, dorénavant, nous sommes dans « nous verrons », car les majorités continuent d'être fabriquées sur des questions spécifiques intéressant les citoyens.

Ou en Bolivie, où 55 % ont dit non au coup d'État et au gouvernement de facto qui en a résulté. Ce pourcentage n'est pas exactement ce qui soutient le MAS. Et cela se voit dans l'écart de 7 points entre les élections de 2019, avec Evo gagnant avec 47 %, et la valeur avec laquelle Luis Arce a gagné (55 %). Les axes du plébiscite étaient différents, tout comme les résultats.

En Argentine, l'antimacrisme a été l'axe choisi pour la victoire du Frente de Todos 2019. Et puis, il a probablement fallu du temps pour trouver de nouveaux cadres plébiscités pour consolider davantage la majorité électorale sur le plan politique. Tel est le défi du projet progressiste dans ce pays : trouver des enjeux pertinents qui servent de « point de rencontre » entre les différents électeurs et secteurs du Front.

Le contre-exemple est l'Équateur. La ligne de démarcation lors de la dernière élection n'a pas été en mesure de déterminer où elle convenait le mieux à la progressivité pour de multiples raisons. Par exemple, un plébiscite a été soulevé contre Lénine, mais cela ne garantissait pas la victoire du corréisme, parce que, d'une certaine manière, une partie des citoyens ne les considérait pas totalement différents. Un autre exemple est le choix de la loi comme axe du plébiscite, qui n'est pas toujours efficace pour trier les majorités.

Et l'année prochaine, nous avons des élections présidentielles dans deux endroits importants : la Colombie (mai) et le Brésil (octobre). Petro et Lula ont tous deux des options claires de victoire, selon tous les sondages. Le plébiscite qui pourra être mis en place sera certainement décisif pour savoir si la majorité électorale est suffisante pour commencer à gouverner avec des projets différents du néolibéralisme. Nous verrons.

Alfredo Serrano Mancilla* para [Página 12](#)

[Página 12](#). Buenos Aires, le 21 décembre 2021.

***Alfredo Serrano Mancilla** est directeur [CELAG](#), docteur en économie de l'Université autonome de Barcelone (Catalogne) et auteur de « [América Latina en disputa](#) » @alfreserramanci

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diáspora](#). Paris, le 29 décembre 2021.

[\[Contrat Creative Commons\]](#)

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basé sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org.